Discussion sur le populisme et la marche à la guerre

À l'initiative de jeunes révolutionnaires, une réunion de discussion s'est tenue fin juin à Paris. Le sujet portait sur les priorités de l'heure : la montée des populismes et la marche à la guerre. Intéressés par les positions de la *Gauche Communiste*, les initiateurs ont invité plusieurs de ses composantes pour confronter et discuter leurs analyses. A cette fin, ils ont fait parvenir une liste de questions pour focaliser la discussion autour du thème choisi :

1- Le développement de conflits 'périphériques', n'impliquant pas directement les grands centres impérialistes, s'inscrit-il dans un processus de marche vers une guerre plus globale ?

2- Quelles sont les similitudes et les différences entre notre période actuelle et celles ayant précédé 1914 et 1939 ?

3- Quels retours pouvez-vous faire sur les positions adoptées par les différentes fractions de la gauche face à ces événements (gauche de Zimmerwald, gauches communistes diverses, etc.) ?

4- Que pensez-vous de la notion de 'stratégies populistes', souvent utilisée pour qualifier à la fois l'extrême droite et certains courants de gauche ?

5- Assistons-nous à une résurgence du fascisme ?

6- Existe-t-il un lien entre ces stratégies populistes (ou les réalités qu'elles recouvrent) et une dynamique de marche à la guerre ?

7- Quel rôle les différents courants de gauche (anarchistes, maoïstes, trotskystes) peuvent-ils, jouer dans l'opposition à cette marche à la guerre ? Quels rapports devrions-nous entretenir avec eux ?

Les deux initiateurs ont aussi rédigé, pour ce numéro de *Controverses*, une présentation de leur initiative ainsi que les éléments qu'ils ont retenu des discussions. Nous les remercions et la publions en pages 7 et 8.

– oOo –

Nous concernant, c'est avec grand enthousiasme que nous avons participé à cette discussion. Afin d'y contribuer au mieux :

1- Nous avons transmis quelques lignes générales sur le sujet. Elles sont reproduites ci-dessous.

2- Nous les accompagnons aussi d'éléments de réponse à cinq des sept questions posées ci-dessus.

3- Enfin, signalons au lecteur que nos réponses seront amplement développées dans un article à paraître sur notre site Web portant sur *La signification de l'élection de Donald Trump*.

Brefs éléments introductifs – *Controverses*
Populisme et marche à la guerre

Comprendre la montée du populisme et la marche à la guerre requiert de mobiliser 4 plans d'analyse :

1- Le rapport de force entre les classes.

2- L'évolution géoéconomique internationale.

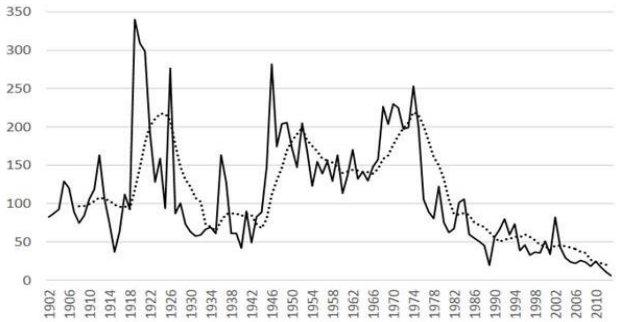
3- Les enjeux impérialistes.

4- La configuration politique de la classe dominante.

1- Le rapport de force entre les classes

Il est clairement en faveur de la bourgeoisie. Non seulement le prolétariat n'est pas sorti de la contre-révolution depuis l'échec de la vague révolutionnaire entre 1917 et 1923, mais il a subi un recul très profond et continu depuis le milieu des années soixante-dix [1] comme le montre le graphe ci-dessous :

Gr 1 : Conflictualité sociale – 16 pays développés [2]



Cependant, cette évolution vaut pour les vieux pays développés, mais pas pour l'Asie émergente où la lutte des classes se développe. Or, cette partie du monde concentre maintenant les trois cinquièmes du prolétariat manufacturier international.

[1] Nous renvoyons le lecteur à quatre de nos articles :

1- Un article global : *1825-2025 – Deux siècles de lutte des classes* dans le n°8 de notre revue, aux pages 7 à 15.

2- Un sur *Mai 68 et la signification des luttes de 1966 à 1972* publié dans *Controverses* n°5 aux pages 16 à 23.

3- Une explication des raisons du recul de la conflictualité sociale depuis 1975 : *La conjugaison des quatre crises du capitalisme* publié dans *Controverses* n°6 aux pages 5 à 8.

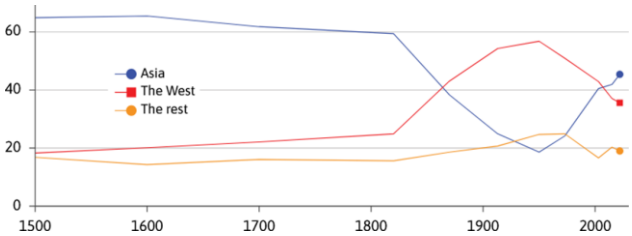
4- Un article réfutant l'existence d'une supposée reprise mondiale des combats de classe depuis l'été 2022 : *Une « rupture historique » dans la lutte des classes depuis 2022 ?* publié dans *Controverses* n°8 aux pages 24 à 28.

[2] USA, Canada, Japan, Germany, France, UK, Spain, Italy, Norway, Austria, Denmark, Belgium, Sweden, Switzerland, Australia, New Zealand. Source du graphe.

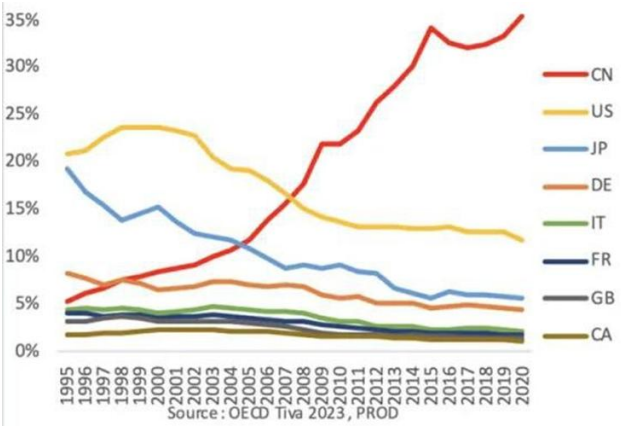
2- L'évolution géoéconomique mondiale

À l'évidence, le centre de gravité du capitalisme se déplace vers une Asie émergente qui dépasse maintenant l'ensemble des anciens pays développés (cf. les deux graphes ci-dessous) :

Gr 2 : Asie, Occident et reste du monde en % PIB mondial



Gr 3 : Part de la production manufacturière mondiale



Partant de 5% en 1995 (contre 60% pour les sept autres pays), la Chine devient le 1er producteur manufacturier mondial en 2008. Elle fait jeu égal avec les sept autres pays en 2015, et en 2020, elle les domine : 35% pour la Chine contre 32% pour les autres : USA–12%, Japon–6%, Allemagne–4%, Inde–3%, Corée du Sud–3%, Italie–2%, France–2%.

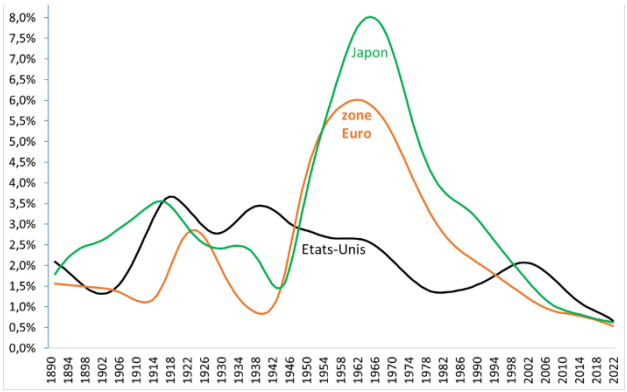
3- Les enjeux impérialistes

Cette bascule dans le rapport de force économique impose un impératif absolu aux USA : la défense de leur hégémonie sur le monde face à la montée en puissance d'une Chine qui se positionne en leader d'un ordre mondial alternatif [3]. A ce premier impératif de défense hégémonique s'en rajoute un second : le contrôle des matières premières, dont les terres rares sont si essentielles pour les industries de pointe et la production militaire, or, la Chine en détient le quasi-monopole !

4- La configuration politique de la classe dominante

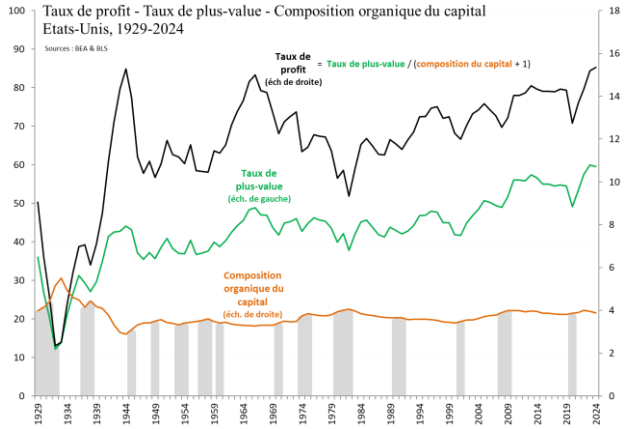
L'ordre productif néolibéral – instauré dans les années 1980 pour redresser un taux de profit en berne – arrive à épuisement. Incapables de redresser des gains de productivité du travail, désormais proches de zéro dans les anciens pays développés (et qui chutent aussi en Asie émergente depuis 2008 – sauf l'Inde) comme le montre le graphe ci-dessous,

Gr 4 : Productivité du travail



les dominants n'ont alors d'autres recours que des politiques austéritaires pour augmenter le taux de plus-value afin d'accroitre le taux de profit comme l'illustre le graphique ci-dessous pour les USA :

Gr 5 : Taux de profit, plus-value et composition du capital



Cet épuisement néolibéral, conjugué à la concurrence asiatique, induit une remise en question de la mondialisation, un repli protectionniste et un chacun pour soi sur tous les plans. Cette configuration géoéconomique, couplée avec une conflictualité sociale à l'étiage, laisse alors les mains libres à l'expression des divisions au sein des dominants, en particulier, entre une fraction qui profite de la mondialisation et une autre qui en pâtit : la fraction mondialiste devant alors être remise au pas face aux impératifs nationaux et guerriers. Ce schéma est en place aux États-Unis et à l'œuvre en Europe.

Telle est la logique actuelle de la marche à la guerre : (a) une nécessité impérative pour les USA de défendre leur position hégémonique dans le monde ; (b) une nécessité qui se déploie dans un contexte d'épuisement de l'ordre productif néolibéral qui aiguise la concurrence et le chacun pour soi sur tous les plans ; (c) et une nécessité facilitée par une combativité faible et un prolétariat politiquement

[3] Le déplacement du centre de gravité de l'économie mondiale en Asie et l'évolution de la lutte des classes dans ce continent sont développés dans notre article *Bipolarisation géoéconomique et lutte de classe mondiale* du n°8 de *Controverses* aux pages 17 à 23.

déboussolé. Dès lors, aux attaques économiques se rajoutent l'austérité et un embrigadement guerrier.

Tous ces enjeux requièrent des pouvoirs forts (populistes ou autres) qui recentrent et disciplinent toutes les fractions de la bourgeoisie autour des nécessités guerrières. C'est la raison de la brutalité actuelle de la politique américaine, qui n'est en rien le produit d'une irrationalité découlant d'un capitalisme en pleine décomposition (CCI) mais le produit des retards accumulés par la bourgeoisie américaine et de l'urgente nécessité de repousser son déclin dans le temps : Donald Trump est l'homme rêvé pour bousculer, accélérer et assurer ces nécessités impératives pour le capital américain.

Très lapidairement définie, la responsabilité des révolutionnaires dans ce contexte est triple :

Pratique : intervenir dans les mouvements sociaux en défense des conditions immédiates et en résistance à l'embrigadement guerrier, en établissant les liens entre l'économie de guerre et les conflits, et en propageant l'internationalisme et le défaitisme révolutionnaire.

Théorique : défense intransigeante du marxisme révolutionnaire et de son approfondissement.

Organisationnelle : développer les débats politiques et la formation théorique (d'une nouvelle génération en particulier) afin de pouvoir assurer son rôle d'avant-garde dans la constitution des organes unitaires et politiques de la classe ouvrière.

Cependant, cette triple responsabilité prend place dans un contexte défavorable compte-tenu de l'absence de reprise significative des combats de classe. Dès lors, de réels rapprochements porteurs d'avancées théoriques et organisationnelles seront surtout portés par les questions liées à la guerre et la volonté de clarification politique consistant à *« rétablir les notions du marxisme dans tous les domaines de la connaissance »*, et cela sans *« supporter aucun interdit non plus qu'aucun ostracisme »*, c'est-à-dire de renouer avec cet esprit que le groupe autour de *Bilan* a bien exprimé dans l'introduction du premier numéro de sa revue :

> « Notre fraction … ne croit pas pouvoir présenter des solutions définitives aux problèmes terribles qui se posent aux prolétariats de tous les pays. [...] ...elle convie les révolutionnaires à soumettre à la vérification des événements, les positions qu'elle défend actuellement… [...] Ce qui a changé de 1917 à 1933 [2025], c'est le rapport de forces entre les deux classes fondamentales, entre les deux forces historiques qui agissent dans l'époque actuelle : le capitalisme et le prolétariat. [...] Nous sommes aujourd'hui à un terme extrême de cette période : le prolétariat n'est peut-être plus en mesure d'opposer le triomphe de la révolution au déclenchement d'une nouvelle guerre impérialiste. Cependant, s'il reste des chances de reprise révolutionnaire immédiate, elles consistent uniquement dans la compréhension des défaites passées. Ceux qui opposent à ce travail indispensable d'analyse historique le cliché de la mobilisation immédiate des ouvriers, ne font que jeter de la confusion, qu'empêcher la reprise réelle des luttes prolétariennes. Les cadres pour les nouveaux partis du prolétariat ne peuvent sortir que de la connaissance profonde des causes des défaites. Et cette connaissance ne peut supporter aucun interdit non plus qu'aucun ostracisme. Tirer le bilan, c'est donc établir les conditions pour la victoire du prolétariat dans tous les pays ».

Brèves réponses à cinq questions posées à la réunion

1- Sur la première question : *« Le développement de conflits dits 'périphériques', n'impliquant pas directement les grands centres impérialistes, s'inscrit-il dans un processus de marche vers une guerre plus globale ? »*, nous pensons que la réponse est double : elle est à la fois affirmative, parce que, dans le contexte général de la marche à la guerre, tout pousse à ce que chacun avance ses pions dans une emballement généralisé. Ainsi, que Trump défende aussi abruptement la légitimité d'accaparer le Canada, le Groenland et le Panama, c'est le prétexte rêvé pour la Chine d'envahir Taiwan ! Mais la réponse contient aussi des aspects opposés car chaque bourgeoisie nationale possède son propre agenda qui ne s'identifie pas forcément à celui des USA ou de la Chine. Le tout récent conflit entre l'Inde et le Pakistan (du 7 au 10 mai 2025) en atteste, deux pays pourtant membre de l'OCS. Il en va de même pour le conflit encore plus récent entre la Thaïlande et le Cambodge (du 24 au 28 juillet 2025) alors qu'ils sont, tous deux, membres de l'ASEAN et du dialogue Asie-Europe (ASEM). Idem concernant la frappe israélienne du 9 septembre 2025 sur le siège du Hamas à Doha, frappe qui a fort contrarié les relations entre les États-Unis et leurs alliés au Moyen-Orient, à tel point que Trump a humilié Netanyahou en le contraignant à s'excuser publiquement auprès du Qatar !

2- Concernant la seconde question : *« Quelles sont les similitudes et les différences entre notre période actuelle et celles ayant précédé 1914 et 1939 ? »*, il est difficile d'aussi brièvement faire le tour de cette problématique. Disons très rapidement qu'il existe deux similitudes et deux différences importantes :

a) Comme à la veille de 1914, nous vivons une phase pleinement impérialiste où la concurrence économique débouche, d'une façon ou d'une autre, sur la concurrence guerrière.

b) Nous sommes aussi en présence d'un prolétariat profondément déboussolé politiquement, ayant même largement perdu son identité de classe.

Quant aux différences :

a) S'il est profondément déboussolé sur le plan politique, (1) le prolétariat actuel ne sort pas physiquement battu d'une défaite comme durant

l'entre-deux-guerres, il est encore capable de poussées de combativité. (2) De plus, si la conflictualité sociale est à l'étiage dans les vieux pays industrialisés, elle se développe dans l'aire asiatique, bien qu'elle soit aussi marquée par de très fortes faiblesses politiques : un manque d'expériences et de traditions historiques sur le plan de la lutte des classes ; de fortes illusions envers la démocratie ; un poids important de composantes mao-staliniennes parmi les forces d'encadrement politique du prolétariat ; etc. Pour ces deux raisons, il ne faut pas exclure l'expression de résistances significatives à l'austérité découlant de l'économie de guerre et, plus directement, à l'embrigadement guerrier lui-même, du côté chinois notamment.

b) Enfin, et non des moindres, les minorités révolutionnaires sont très éclatées en une myriade d'éléments et micros-groupes, bref, numériquement encore plus lilliputiennes qu'à la veille de la 1ère Guerre Mondiale ou que durant l'entre-deux-guerres … et politiquement tout aussi divisées.

Le tableau général est donc terriblement sombre : un prolétariat en retrait sur le plan de la combativité et politiquement déboussolé ; des menaces guerrières de plus en plus grandes ; et un milieu politique révolutionnaire microscopique et éclaté.

3- Concernant la quatrième, cinquième et sixième question : *« Que pensez-vous de la notion de 'stratégies populistes', souvent utilisée pour qualifier à la fois l'extrême droite et certains courants de gauche ? Assistons-nous à une résurgence du fascisme ? Existe-t-il un lien entre ces stratégies populistes (ou les réalités qu'elles recouvrent) et une dynamique de marche à la guerre ? »*, nous pensons qu'une référence à l'entre-deux-guerres est instructive. En effet, n'oublions pas que le terme *nazi* est une abréviation de *nationalsozialistisch* qui désignait les partisans de l'idéologie national-socialiste. Ledit *Parti nazi* s'appelait en réalité le *Parti national-socialiste des travailleurs allemands*.

Cette référence au socialisme est importante car une conquête 'légale' du pouvoir, ou l'obtention d'un soutien populaire à un coup d'État, suppose d'obtenir une majorité relative au sein de la population. C'est la raison pour laquelle tous les partis populistes ou fascistes développent un discours à connotations 'sociales'. Il suffit d'évoquer Trump et ses discours en défense de la classe ouvrière américaine et pour la réindustrialisation du pays, ou Marine Le Pen qui n'hésite pas à aller parler avec des grévistes sur le terrain. Bien évidemment, ce n'est que de la propagande, mais de tels discours fonctionnent dans un contexte où le prolétariat est profondément déboussolé et en perte d'identité de classe. Ainsi, jusqu'aux années 1980, la classe ouvrière votait à 80-90 % pour ses dits 'représentants naturels' de gauche (PS et PC), alors qu'aujourd'hui, pour prendre l'exemple du vote ouvrier en France, un tiers vote encore 'à gauche', un tiers s'abstient, et un tiers vote pour le *Rassemblement National*.

Autrement dit, pour filer la comparaison historique, nous sommes dans une période de troubles et de reconfigurations politiques comme durant la république de Weimar, une période précédant la *Nuit des longs couteaux* (été 1934), nuit au cours de laquelle Hitler élimine la composante 'nationale-socialiste' de son mouvement, composante désormais inutile puisqu'il venait d'accéder au pouvoir le 30 janvier 1933 et décréter que son parti est le seul autorisé (14/07/1933). Hitler peut alors aligner pleinement son parti sur les besoins du grand capital allemand : une économie de guerre pour desserrer l'étau du traité de Versailles et conférer à l'Allemagne un 'espace vital' à la mesure de sa puissance économique. C'est la prochaine étape qui nous attend dans les années à venir.

C.Mcl

Controverses est la revue du *Forum pour une Gauche Communiste Internationaliste*. Elle paraît deux fois par an en français, anglais et espagnol, accompagnée de *Cahiers Thématiques* à fréquence irrégulière. Toutes ces publications sont gratuitement téléchargeables et diffusables depuis notre site Web. Le *Forum* publie aussi d'autres textes du mouvement ouvrier, des prises de position sur l'actualité, des contributions aux débats dans la classe ouvrière et ses avant-gardes, ainsi que des actualisations de certains de nos textes.

Nous invitons nos lecteurs à nous aider en nous soumettant leurs commentaires, en diffusant la revue, en participant au travail de traduction et en nous soutenant financièrement (abonnements et contributions).

Site Web : www.leftcommunism.org

Abonnement : 4 numéros – 30 € (frais d'envoi NON-inclus)

Mention légale : Ne pas jeter sur la voie publique

Présentation de la réunion du 21 juin et compte-rendu de la discussion

Avant même de commencer le bilan de cette réunion, nous souhaitons remercier tous les invités qui, en faisant preuve de respect mutuel et de fraternité, ont permis à cet échange d'avoir lieu, sans dérapages ou incidents ; nous souhaitons également remercier la librairie P. pour nous avoir accueillis, et le camarade du GIGC pour son aide et conseils pratiques qui nous furent tout à fait précieux.

Enfin, nous avons fait le choix, après concertation, de ne pas faire un bilan exhaustif de tous les sujets abordés dans la réunion, mais seulement des points qui nous ont semblé particulièrement importants, de par leur brûlante actualité et leur caractère essentiel pour l'analyse de la situation actuelle et la stratégie politique à mettre en place.

Présentation de la réunion et des invités

L'organisation de la réunion du 21 juin 2025 est le fruit de circonstances diverses ; d'abord la volonté de poursuivre l'action initiée par la *TCI* en novembre 2024, à savoir une discussion sur la question des luttes de libération nationale qui, nous semble-t-il, avait été un franc succès, notamment du point de vue de la clarification politique ; ensuite, la rencontre, à la manifestation parisienne du 1er mai, avec un camarade du *GIGC*, qui s'est poursuivie par plusieurs discussions formelles et informelles, et qui nous a soutenu dans l'idée, qui déjà nous traversait l'esprit, d'organiser ladite réunion.

C'est donc ainsi que nous l'avons organisée, au sein d'une librairie parisienne, portant sur la marche à la guerre et la montée de l'extrême droite ; ces thèmes nous semblent éminemment d'actualité, et c'est la raison pour laquelle il nous a semblé essentiel de créer un espace de discussion au sein de la *Gauche Communiste* pour pouvoir les discuter [1].

Nous avons fait le choix, pour cet événement, d'inviter divers groupes de la Gauche qui ont des militants francophones en leur sein, à savoir le *GIGC*, *Controverses*, *Robin GoodFellow* et la *TCI*, ainsi que des militants qui, à notre connaissance, ne militent dans aucune organisation – parmi eux, un membre de *A Free Retriever's Digest* et de *Friends of Ben Fletcher*. Nous nous sommes d'ailleurs félicités du fait que les personnes présentes n'étaient pas uniquement parisiennes, mais venaient d'horizons divers : de villes françaises autres que Paris et même de pays étrangers (Belgique, Pays-Bas et USA).

[1] Si tous les sujets n'ont pas été abordés, et si l'ordre n'a pas été strictement suivi, nous estimons, qu'en général, les principales problématiques ont été discutées.

Pour ce qui est des absents, on remarquera que *Le Prolétaire* n'ait pas souhaité se rendre à cette réunion, faisant valoir que l'invitation qui leur était adressée (identique à celle envoyée à tous les autres groupes) évoquait l'expression de "camp prolétarien", alors qu'à leur yeux ledit camp n'existe pas. Si cela nous semble être une preuve d'un sectarisme qui ne peut qu'être délétère, nous continuerons malgré tout à les convier aux réunions futures.

Nous avons également fait le choix de ne pas inviter le *CCI*. Si nous avons pris une telle décision, c'est principalement parce que nous connaissons les tendances de cette organisation à rendre les débats parfois difficiles à gérer – leur attitude lors de la réunion de la *TCI* en 2024 nous semble éloquente à ce sujet. Puisque cette réunion était la première que nous organisions, nous voulions absolument éviter toutes les tensions ; c'est dans cette optique que nous avons décidé de ne pas inviter cette organisation. Pour autant, il va de soi que le *CCI* sera évidemment convié aux réunions prochaines que nous organiserons, maintenant que nous estimons avoir "fait nos armes" en présidant cette première réunion.

Déroulé de la réunion

La réunion a duré plus de deux heures, et il nous semble impossible - et vain - de retranscrire en détail toutes les discussions. Dans cette optique, nous nous bornerons à souligner les éléments qui, à notre avis, nous semblent particulièrement importants.

Tout d'abord, il faut souligner que tous les invités partagent notre constat premier, à savoir l'existence d'une marche à la guerre, qui va de pair avec une montée, sinon du fascisme, au moins de l'extrême droite, et ce partout dans le monde.

Ce constat, pour autant, n'implique pas forcément la même analyse chez tous les groupes : ainsi, tandis que certains groupes (comme *RGF* et *Controverses*) semblent considérer le capital comme étant 'divisé' – avec une partie seulement des forces de la bourgeoisie soutenant un projet que certains nomment 'pouvoirs forts', faisant référence notamment aux populismes, par exemple américains –, d'autres ont insisté sur le caractère uni du capital, en parlant de Trump comme 'expression du capital' (comme ce fut le cas pour la position défendue par le camarade du *GIGC*).

Nous avons également cru bon de demander aux invités si des analogies avec les périodes historiques

précédentes étaient possibles (notamment avant la 1ère et la 2nd Guerre Mondiale). Si une partie des invités ont cru bon de souligner la similitude entre la période actuelle et les années 30, le camarade de la *TCI*, avec celui de *Controverses*, ont plutôt fait un rapprochement avec 1914 – arguant de l'absence de défaite physique du prolétariat – ce qui, nous semble-t-il, n'est pas sans conséquences concernant la lecture des événements contemporains, et les attitudes stratégiques à adopter. On doit pour autant souligner que le camarade de la *TCI* n'a pas véritablement insisté sur cette analogie, et n'a pas semblé s'opposer à celles faites par les autres groupes avec les années 30. Le camarade de RGF fait quant à lui remarquer, en outre, que la comparaison avec les années 30 est erronée, en ceci que cette dernière vient parachever une période contre-révolutionnaire (prenant notamment la forme du fascisme), ce qui n'est de fait pas le cas aujourd'hui.

Pour ce qui est dudit parallèle avec les années précédant la Seconde Guerre Mondiale, il a été rappelé, à raison selon nous, que ces années étaient malgré tout marquées par une défaite encore récente du prolétariat, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui ; mais, une fois ce constat posé, aucune conclusion, qu'elle soit politique ou stratégique, n'a été, nous semble-t-il, tirée, ce que l'on peut déplorer.

Pour conclure la discussion, la question d'une alliance potentielle avec d'autres courants se revendiquant communistes a également été discutée. Si le *GIGC* et certains invités non-organisés nous ont fait part de leur volonté d'indépendance de classe vis à vis de ces autres courants, le camarade de *Robin GoodFellow* à, quant à lui, insisté sur le fait que, puisque le prolétariat, contrairement aux années 30, n'avait plus de représentation politique conséquente pouvant assurer l'autonomie de classe, il fallait parfois marcher aux côtés de certains mouvement issus de la petite bourgeoisie. Le camarade fait remarquer qu'une telle action doit néanmoins se constituer en parti indépendant et faire valoir son point de vue critique vis-à-vis des diverses composantes de la petite-bourgeoisie ou bourgeoisie. Enfin, il souligne que, en l'absence de parti politique indépendant, le prolétariat ne peut être qu'à l'extrême gauche de la démocratie. Tous pour autant s'accordèrent à rejeter, sur le principe, un pacifisme ou antimilitarisme anarchisant ou petit bourgeois, au profit d'une position véritablement internationaliste, de Gaza à l'Ukraine.

On pourra également noter qu'à un moment donné de la discussion, bien que cela, nous semble-t-il, ne rentrait pas véritablement dans le thème de la réunion, il y eut un débat animé mais respectueux entre *Controverses* et le *GIGC*, portant entres autres sur le fait que cette dernière se revendique des combats exclusifs de la gauche italienne, ce qui, aux yeux du camarade de *Controverses*, n'est pas sans poser problème, par exemple sur la question syndicale. Nous avons malgré tout préféré mettre un terme rapidement à ce débat parallèle, qui, bien qu'intéressant, ne nous semblait pas correspondre au thème de la réunion du jour. De ce que nous savons pour autant, ce débat entre ces deux groupes devrait se poursuivre de différentes manières, ce qui ne peut qu'être positif.

On l'a dit, ce bilan ne peut être qu'incomplet de par sa forme. De nombreux autres sujets ayant été soulevés auraient mérités que l'on s'y attarde plus (on pense par exemple à l'intervention du camarade de *Robin GoodFellow* qui, pour expliquer selon lui la marche à la guerre, faisait un retour historique et économique que nous ne pouvons résumer ici, mais qui mériterait d'être publié et lu, aux développement du camarade de *Controverses* sur l'état du prolétariat chinois, ou encore ceux de la *GIGC* et de la *TCI* sur la situation américaine et le trumpisme en particulier). Pour autant, nous avons essayé ici de faire ressortir les points saillants de la discussion, que ce soit sur les accords politiques ou sur les divergences.

Si ces dernières existent – et c'est tout à fait normal – on ne peut que souligner à nouveau le fait que, sur le principe, les vues des divers groupes concernant l'analyse globale de la situation actuelle convergent. Cette réunion, nous semble-t-il, malgré un arrêt prématuré à la suite d'une erreur de notre part dans la réservation de la salle (qui ne devrait plus se reproduire par la suite…), a ainsi été un excellent moyen de clarification sur des sujets qui, bien que liés entre eux, diffèrent de par leur contenu.

Il est clair que les discussions orales, si elles nous semblent toujours nécessaires, nous paraissent également insuffisantes pour aller en profondeur sur les sujets abordés. C'est pourquoi, après ce compte rendu, sommes toutes succinct, d'une réunion qui nous a semblé être très riche, nous estimons que le meilleur moyen de poursuivre la discussion est de le faire par écrit ; c'est pour cela que nous ne pouvons que nous réjouir de voir que *Controverses* a décidé, dans ce numéro, de reprendre quelques-uns des thèmes déjà abordés.

Enfin, au vu de ce qui nous as semblé être une réunion réussie, notre objectif est sans doute de faire une réunion au plus vite, probablement au début de l'année prochaine, sauf, bien sûr, si d'autres groupes en organisent une – dans ce cas, les multiplier dans un bref délai n'est guère utile. Si certain.e.s souhaitent également rejoindre la prochaine réunion et se reconnaissent sur les positions de la *Gauche Communiste*, qu'il n'hésite pas à nous écrire au plus vite à l'email suivant : impact.revue@gmail.com.

GR et LT